

Un évêque musicien au Xe siècle

Radbod d'Utrecht (+ 917)

"Caelestis lampas ubique resplenduit"
(Vita Radbodi)

Les débuts de l'histoire musicale des Pays-Bas septentrionaux et de leur capitale, Utrecht, nous sont fort peu connus. D'une part, cette région est restée quelque peu à l'écart des grands mouvements de création qui font la gloire des villes impériales carolingiennes du sud, telles Maastricht et Liège (1); dans ces centres, en effet, rayonnent les écoles de poésie, l'enseignement des sciences quadriviales, y compris l'"ars musica", et la composition liturgique (2). D'autre part, seule une partie très réduite de la production des scriptoria néerlandais a survécu (3). Les ravages des Normands aux IXe et Xe siècles et, beaucoup plus tard, l'iconoclastie protestante ont fait périr un nombre de manuscrits, témoins indispensables de toute activité culturelle au Moyen Âge, difficilement estimable aujourd'hui (4).

C'est pourquoi il est important d'attirer l'attention sur un personnage attachant dont la vie et l'oeuvre se situent au début même de la tradition écrite de la musique et de la théorie musicale aux Pays-Bas septentrionaux, saint Radbod, ordonné évêque d'Utrecht en 900, décédé en 917. Bien connu des latinistes du Moyen Âge, mais négligé jusqu'ici par les musicologues (5), il est l'auteur de vies de saints, de poésies autant religieuses que séculières, érudit et connaisseur de l'ars musica et compositeur liturgique. En présentant l'oeuvre musical et théorique du saint évêque, nous espérons montrer que le musicien Radbod, contemporain d'Etienne de Liège, son condisciple à l'école palatine de Charles le Chauve, mérite la même place d'honneur dans l'histoire musicale de son pays que le saint liégeois dans le sien.

I. Biographie

La source principale pour la biographie de Radbod est, à part les annales et chartes épiscopales du diocèse d'Utrecht (6), la Vita Radbodi, particulièrement précieuse parce qu'elle semble avoir été écrite peu de temps après sa mort, plus précisément, selon R.R. Post, entre 962 et 967 (7/8).

Radbod est né d'une famille noble franque, probablement dans le Pays de Namur. Son ascendance royale - sa mère descendrait du duc des Frisons Radbod qui, fin VIe-début du VIIe siècle, s'était si féroceement opposé à la christianisation des Pays-Bas entreprise par Willibrord - a été contestée par H. Bruch (9). Dès sa tendre enfance, ses parents destinent Radbod à l'étude des lettres. Il commence son apprentissage "sub ferula scholae" auprès de son oncle, l'archevêque Gunthar de Cologne. Quand celui-ci tombe en disgrâce, le jeune Radbod est admis à l'école palatine de Charles le Chauve. Il y gagnera la sympathie de tous par la générosité de ses dons naturels, par son zèle et par son être rayonnant (10) et profitera au mieux du haut niveau de l'enseignement des sciences du trivium et du quadrivium ("septiformis philosophiae exercitium").

C'est auprès du philosophe Mannon que Radbod est formé (11), en même temps qu'Etienne, futur évêque de Liège, et Mancion, futur évêque de Châlons, tous deux plus âgés que lui. Sur Mannon de Laon, successeur du fameux Jean Scot Erigène à l'école palatine nous ne savons que peu de choses. Il apparaît à l'école palatine en 864 et on l'y rencontre jusqu'en 893 (12). Concernant le programme d'études, la *Vita Radbodi* nous apprend que Radbod lit avec un grand zèle ("more apís") les lettres profanes - du moins si telle est la signification de "flores litterarum" - ainsi que l'écriture sainte et la patristique ("seque superni roris nectare inebrians"). Cependant, il est difficile de savoir sur quelle branche des arts libéraux il aurait plus particulièrement porté son application. Par contre quand, après la mort de Charles le Chauve (877), Radbod se place sous la direction de Hugues, le grand abbé de Tours, nous apprenons qu'il parfait dans cette ville ses connaissances en dialectique et en rhétorique (13).

Depuis la mort de Hugues en 886 jusqu'à l'ordination de Radbod comme successeur de l'évêque Adalbod (Odibald, Ogelbald) Ier d'Utrecht, mort le 25 septembre 899, nous n'avons plus aucune trace de ses activités. Il est probable que, pendant toute cette période, il se soit consacré à la vie contemplative. Nous ignorons à quel monastère ou chapitre il a pu s'attacher, mais il semble pas vain de supposer que ce soit à Saint-Martin de Tours, l'abbaye de son maître Hugues, ou bien au Chapitre cathédral ; ceci expliquerait en partie sa vénération toute particulière pour saint Martin, sur laquelle nous allons revenir.

Tout aussi mystérieuses semblent ses relations avec Utrecht où il est élu " a clero et populo", puis confirmé par le roi Arnulphe de Carinthie. Une fois évêque, Radbod suivra désormais la règle bénédictine établie par ses prédécesseurs, saint Willibrord et saint Boniface. Est-ce un hasard ? la cathédrale d'Utrecht était précisément placée sous le patronage de saint Martin. De fait, ce saint constitue le seul trait d'union entre Radbod et Utrecht, mise à part l'ascendance frisonne suggérée par son nom.

Le pontificat de Radbod se situe en plein dans la période des invasions normandes. Utrecht est ruinée et constamment assiégée. Comme son prédécesseur, Radbod est contraint de se retirer à Deventer. Le 29 novembre 917, il meurt à Oostmarsum où il avait un oratoire. Son corps est transporté à Deventer où il est inhumé dans l'église Saint-Lebwin (15).

En tant que prélat, Radbod n'a pas pu acquérir de profil politique, les temps étaient trop mouvementés. Par ailleurs, il semble qu'il ne l'ait jamais cherché. L'évêque bénédictin a vécu selon sa règle jusqu'à la fin de sa vie, s'opposant consciemment à tout rôle politique du clergé et de l'épiscopat (16). Vivant seulement à la pastorale, selon sa règle et pour son art, il reste dans la mémoire historique des Néerlandais comme un des meilleurs prélats ^{des} Pays-Bas aient connu. " Hij was 'een licht op den kandelaar', waarvan weldadige stralen uitgingen" (17).

L'oeuvre littéraire de Radbod est assez bien connue. Il comprend une série de vies de saints : Amalberge de Gand, Suibert, un des compagnons de Willibrord, Liafwin, apôtre des Saxons, et Servais de Tongres, ainsi qu'un Libellus de Miraculo Sancti Martini

Ses poèmes ont été édités par P. von Winterfeld dans les MGH (cf. note 8). Parmi eux, on compte une épitaphe écrite pour lui-même suivie de quelques vers colorés de visions apocalyptiques et "millénaristes" (19). Viennent encore un Carmen allegoricum pour saint Switbert dont nous reparlerons (N.IV), des Egloga ecclesiastica pour saint Leobwin (N.V), ces deux poèmes ont d'ailleurs été richement glosés, probablement par l'auteur lui-même, un charmant Versus sur l'hirondelle qui contient notamment un éloge de Pythagore (N.VI), ainsi qu'un ensemble de textes liturgiques dédiés à saint Martin : un Office de la Translation de saint Martin (N.II) avec un Hymne (Metrum anapaesticum, N.IIb) ainsi qu'une Séquence (N.III). C'est de cet office, dont nous avons eu la chance de retrouver le texte musical dans un fort ancien manuscrit trajectin, clairement déchiffrable qu'il sera question maintenant.

II. L'oeuvre musical

L'authenticité de l'attribution à Radbod d'Utrecht de l'office édité par P. von Winterfeld est incontestable. La Vita Radbodi nous la garantit en donnant l'incipit de la première antienne "Ecce leti laude" (20). De surcroît, on ne trouve cet office que dans des manuscrits provenant d'Utrecht et de son diocèse. Toutefois, la question importante que le musicologue doit se poser est de savoir si Radbod est également le compositeur du texte musical. Ici encore, la Vita ne nous déçoit pas. D'une part, elle témoigne de l'amour du chant de l'évêque, d'ailleurs lié comme une qualité inséparable de ses vertus monastiques : "Jejuniis, psalmodiarum deliciis, vigiliarum exercitiis, eleemosynarum et misericordiae, ut solebat, exhibitionibus infatigatus..." (21). Parmi les oeuvres écrites, "flores et hymnorum contexere laudes, Dei laudibus eorumque sollempni addere", la seule citée explicitement est l'office de saint Martin dont on dit qu'il est "ad integrum a se composuit" (22)

Cet office a donc été écrit et composé par Radbod d'Utrecht, entre 903 et 917 (23). Combien l'évêque tenait à son office est exprimé par le récit dense et touchant où Radbod, sur son lit de mort, chante, épris de joie, l'antienne a magnificat des premières vêpres, en alternance avec les psaumes récités par les personnes rassemblées à son chevet, et cela jusqu'à ce qu'il expire. "Miro ferunt modo ut adstantes lacrymarum imbre perfusi, quod similis gaudenti, dum lingua viveret, dum oris habitus altius superfuit, non cessaret semper inter psalmos reciprocando " Ecce leti laude" jocunde modulari : sic enim incipit antiphonarum prima de sancti Martini responsoriis a se compositis". Et l'auteur ajoute : "Nec dubium erat inter haec adstantibus, quod angelicis iam vallatus auxiliis nil pertinesceret tenebrarum imagines. Nec procul esse credimus specialis patroni vivionem: cui sic quasi tunc alloquens canor vocis applaudit." (24).

Avant de présenter l'office proprement dit, il nous paraît utile d'évoquer quelques caractéristiques du culte de saint Martin en général et à Utrecht en particulier. Nous mettrons l'accent sur la messe de la translation. Bien entendu, elle ne figure pas dans les antiphonaires; ceux-ci ne contiennent que l'office, avec

ses prières et son propre tiré du commun des saints. D'autre part, nous mentionnerons la séquence " Ave summae " attribuée à Radbod et écrite vraisemblablement pour cette messe.

Le culte de saint Martin (mort environ 397) est très ancien et profondément ancré dans la tradition liturgique (25). Vénéral à Tours depuis la fin du IVe siècle et surtout depuis l'institution de la fête du 11 novembre par l'évêque Perpet en 461, sa grande popularité commence vers la deuxième moitié du VIe siècle; elle se poursuivra jusqu'à la fin de l'époque carolingienne où sont élaborés les premiers livres liturgiques. Guy Oury a montré dans une étude sur les formulaires des messes de saint Martin comment son culte a fleuri dans les plus anciens sacramentaires gallicans, milanais et romano-francs (26). D'après lui, les oraisons grégoriennes pour la fête du 11 novembre remontent au moins au dernier quart du VIIe siècle dans leur affectation actuelle. Cependant, les plus anciens témoins de l'Antiphonale missarum ne concordent pas (26a) : Mont-Blandin et Senlis ne mentionnent que saint Ména pour le 11 novembre, Monza seulement saint Martin et Corbie les deux. Sauf l' Alleluia, le formulaire attribué à Martin semble emprunté à Ména; celui-ci serait donc liturgiquement antérieur. Ce formulaire est très différent de celui employé à Utrecht au XVe siècle (27) qui ressemble davantage au propre actuel du 11 novembre comme le suggère le tableau ci-après.

Antiphonaire missarum sept.

In: Os iusti meditabitur
Grad.: Inveni David
All.: Elegit te Dominus
(Ména et Martin, Corbie)

Inveni David
(Ména, Senlis)

Off.: Desiderium animae

Com.: Magna est gloria eius

Utrecht 402 (27a)

In: Statuit ei
Grad.: Iuravit Dominus
All.: Statuit Dominus beato
Martino

Seq.: Sacerdotem Christi Martinum
Ave summae (Dom.infra oct.)

Off.: Veritas mea

Com.: Sint lumbi vestri

La situation est différente pour la saint Martin d'été, le 4 juillet, où l'on célèbre trois anniversaires: celui (fictif) de l'ordination ("natale") de saint Martin, celui de la translation de ses reliques à Tours et la dédicace de la basilique de Perpet (mort en 450) (28). Cette fête semble bien être d'origine tourangelle; son formulaire original apparaît d'abord dans le sacramentaire d'Angoulême pour se propager ensuite jusqu'en Espagne, en Italie et en Angleterre (29). Dans les sacramentaires les plus anciens de Tours (Tours, ms.184; Angers, ms.102) où la liturgie de saint Martin est utilisée tant à la cathédrale qu'à l'abbaye, le 4 juillet est une fête si solennelle - avec une Vigile (3 juillet), deux messes du jour ("Natale" et "Translatio") et une octave (11 juillet) - qu'elle éclipse même la fête du 11 novembre, dont la Vigile (10 novembre) n'est introduite qu'au XIe siècle, et ce en reprenant le formulaire de la vigile du 3 juillet (30).

Aux Pays-Bas, le culte de saint Martin est attesté très tôt, puisque la première église mérovingienne d'Utrecht, fondée sous Théodebert II (595-612) et Clotaire II (593-623) était probablement dédiée au grand saint gallican (31). Depuis la nouvelle fondation de Willibrord (fin du VIIe siècle), la cathédrale d'Utrecht

est toujours restée fidèle à son patron Martin. Le culte liturgique de la Translation semble y avoir été introduit seulement au début du Xe siècle par Radbod. On peut supposer que celui-ci l'a connu et appris à l'aimer à Tours, auprès de l'abbé Hugues. Tours qui est donc le véritable centre de ce culte, où l'on conserve les reliques de saint Martin dont il est question lors de cette fête ! Le fait que Martin est également le patron de la cathédrale d'Utrecht ne pouvait que renforcer l'impression de Radbod d'être protégé tout particulièrement par ce saint, son "patronus specialis". Ainsi-a-t-il été conduit à donner de nouvelles impulsions au culte de saint Martin aux Pays-Bas.

Toutefois, en l'absence de témoins manuscrits néerlandais anciens, il est délicat de juger des étapes de la pénétration de ce culte. En effet, les plus anciens missels traiectins conservés ne datent que du XIV-XVe siècle (32), et ils ne reflètent strictement que l'état du culte à cette époque. Tout d'abord, nous sommes surpris de n'y trouver que peu de traces du formulaire tourangeau du 4 juillet (Collecte, Secrète, Complenda). En effet, dans le missel d'Utrecht 402, cette fête n'a même pas de vigile et pour la messe, on donne la rubrique suivante (f° 256r): " In translatione S. Martini : Seq. Ave summa. Credo et prefatio de visitatione (Note: nous sommes dans l'octave de la Visitatio BMV). Reliqua sicut in obitu eius ".

C'est à la vigile du 10 novembre que nous trouvons à Utrecht les textes tourangeaux conçus à l'origine pour le 3 juillet. Cependant, cela n'a rien de particulier, puisque les manuscrits tardifs de Tours utilisent eux-aussi ce même formulaire pour les deux vigiles (rappelons que la vigile du 10 novembre n'apparaît à Tours avec certitude qu'au XIe siècle, nettement après l'époque de Radbod).

Que pouvons-nous conclure ? Vu la présence dans tous les antiphonaires traiectins de l'office propre et solennel de la translation écrit par Radbod, l'absence de la Messe tourangelle dans les missels - du moins dans les antiphonaires et missels que nous avons pu collationner - ne peut s'expliquer ni par un oubli, ni par quelque épuration des textes. En fait, la messe tourangelle de la "saint Martin d'été" n'a jamais pénétré aux Pays-Bas; son formulaire n'a été introduit que tardivement pour la vigile du 10 novembre. En d'autres termes, il y a de fortes chances pour que le formulaire des prières de la messe qui devait correspondre à l'office composé par Radbod soit bien celui indiqué par les missels d'Utrecht du XIV-XVe siècle, c'est-à-dire celui de la fête du 11 Novembre. Il est moins sûr que ce soit le cas pour le propre de la messe; vu la situation des sources, l'évolution du sanctoral reste un problème épineux.

- Coll.: Deus qui conspicis quia ex nulla nostra virtute subsistimus. Concede propitius: ut intercessione beati Martini confessoris tui atque pontificis contra omnia adversa muniamur.
- Secr.: Da misericors deus ut hec nos salutaris oblatio et a propriis reatibus indesinenter expediat et ab omnibus tueatur adversis.
- Compl.: Presta quesumus domine deus noster: ut quorum festivitate votiva sint sacramenta: eorum salutaria nobis intercessione reddantur (33).

Cette absence de messe propre pour le 4 juillet n'infirmet-elle pas notre hypothèse du séjour de Radbod à Tours et l'influence du culte tourangeau sur lui ? Nous croyons que non. En suivant le raisonnement de P. von Winterfeld, selon qui l'évêque aurait composé tout son oeuvre poétique après son ordination à Utrecht (34), n'ayant plus à sa disposition de livres liturgiques tourangeaux et puisant le répertoire de textes non composés par lui (notamment les prières de la messe) dans des livres traiectins qui devaient posséder un office complet pour le 11 novembre.

Ainsi donc, si la messe traiectine de la translation de saint Martin semble avoir été moins solennelle que celle de Tours, elle est pourtant enrichie d'un élément propre, peut-être par Radbod lui-même, la séquence " Ave summae Praesulum " (35); selon les rubriques du manuscrit Utrecht 402, elle est chantée à deux moments de la liturgie : " In translatione Martini " (4 juillet) et " Dominica infra octavam ", après la fête du 11 novembre. La vigile n'a pas de séquence et " In die sancto ", nous trouvons la séquence " Sacerdotem Christi Martinum " (36) attribuée à Notker de Saint-Gall.

L'attribution de " Ave summae praesulum " à Radbod d'Utrecht a été fort discutée, mais elle est établie maintenant de manière persuasive par N. De Goede (77). Comme l'ont fait remarquer Clemens Blume et Henry Bannister (38), cette séquence jette une lumière nouvelle sur la dispersion et l'évolution du genre tout entier. Il faut se rappeler que Radbod (+917) est un contemporain exact de Notker le Bègue (né v.840, mort en 912). Or, la mélodie de " Ave summae " est celle du " Beatus vir qui timet ", également appliquée à la séquence notkérienne " Sacerdotem Christi Martinum " que nous avons trouvée dans les rubriques du missel 402 et qui se trouve également dans le fameux Prosaire d'Utrecht ms.417. Si Radbod a composé son texte sur le schéma d'une séquence notkérienne, cela nous apprend que l' " hymnaire " de Notker, composé en 884, s'est répandu d'une manière remarquablement rapide et que, entre autres, il aurait été introduit dans le diocèse d'Utrecht entre 900 et 917, probablement par Radbod lui-même (39).

Ce qui est encore plus remarquable, c'est que le texte de " Ave summae " révèle en même temps de fortes caractéristiques françaises, en particulier par l'assonance vocalique Ave summae avec Alleluia en tête du poème (comme c'est aussi le cas dans la séquence " Salve crux " d'origine française), ainsi que l'utilisation très systématique de l'assonance a dans tous les vers, par exemple v.2a. Alme pater, vox nostra te cantat sonora.

Si nous hésitons à parler d'une synthèse stylistique opérée par le poète, il est tout de même remarquable qu'à une époque si sombre et si troublée comme le fut le début du Xe siècle, un homme comme Radbod, d'éducation franque, évêque des Frisons, saisisse et s'inspire des influences culturelles les plus actuelles de son temps, tant du monde roman que du monde germanique.

Mais il est temps de nous tourner vers l'office même de la Translation de saint Martin, de son texte et de sa transmission musicale.

La partie centrale du texte comporte une " Hystoria ", un récit hagiographique tiré du Libellus de Miraculo S. Martini (40) que Radbod a dû écrire en 903, peu de temps après. C'est l'histoire du sauvetage miraculeux de la ville de Tours lors d'un assaut par les Normands

Depuis le milieu du IX^e siècle déjà, pénétrant par les fleuves jusqu'à l'intérieur de la France, les barques normandes y causaient de grands ravages. Charles le Chauve avait fait construire des ponts fortifiés pour tenter de bloquer leurs incursions, mais ce fut sans succès. En 903, un grand nombre de Danois entreprennent un raid jusqu'à Tours où ils détruisent les faubourgs et menacent l'enceinte fortifiée de la ville. Voyant la faiblesse de leurs défenses, les Tourangeaux, au désespoir, se tournent en prière vers leur patron saint Martin dont la ville conserve la dépouille. Les clercs sortent les reliques du saint de son tombeau et les portent jusqu'aux remparts assiégés en implorant son intercession pour sauver la ville du désastre et ses citoyens de la mort ou de l'esclavage. La présence et la vision du corps de leur patron remplit les citadins d'une force nouvelle. En même temps, les Normands paraissent soudainement jetés dans une confusion totale ("alienatio mentis"). Les Tourangeaux osent une sortie et remportent une victoire complète sur l'ennemi immobilisé, victoire que tout le peuple de Tours attribue à l'intervention miraculeuse de son saint patron.

Quand le récit de ce miracle atteignait les Pays-Bas du nord, l'évêque Radbod dut en être tout particulièrement frappé. N'oublions pas que lui-même vit exilé de sa capitale, à Deventer, où il a fuit cette même "terreur normande". D'autre part, le fait qu'il ait rédigé un Libellus sur ce nouveau miracle est un témoignage de son attachement particulier à la ville de Tours ("O laudabilis civitas, in qua tales divitiae conservantur !"), confirmation de notre hypothèse d'un séjour de Radbod à l'abbaye Saint-Martin (41).

Aussi son Libellus fournit-il à Radbod le texte pour la plupart des Répons des Nocturnes et pour un bon nombre d'antienne de son office (42). Il s'agit donc d'un office en prose, sauf pour l'antienne " Ecce leti laude digna " (1^e Vesp. super magnificent), versifiée, avec rimes finales en a.

L'exécution d'un office des premières jusqu'aux deuxièmes vêpres est une solennité qui dure plus de vingt-quatre heures. Il est intéressant de remarquer comment Radbod procède pour donner rythme et unité à cet espace immense, dont la structure est préétablie, puisqu'il s'agit d'une composition liturgique.

L'élément structurel principal est une image poétique, presque un "leitmotiv" qui d'ailleurs fait l'objet de tout un passage exégétique dans le Libellus (43). C'est le terme " gemma " attribué à saint Martin dans le sens de " pierre précieuse " plutôt que dans celui de " bourgeon ". Autour de cette métaphore se crée un langage imagé fort beau et fort exalté: " imperiali ornamento multum splendoris contulit gemma fulgidissima ", ou encore " In diademate capitis eius ipsius sponsi manu impressa est gemma fulgidissima ". Liée à cette image et lui donnant une ampleur cosmique est celle de l'étoile: " in conspectu domini quemadmodum sidus principale flammis fulget perhennibus ", ainsi que " Turris celsa

nimis, que celi vexit ad arcem Martinum astrigeris ambitiosa viis, unde vocat populos, qui previus ad bona Christi sidereum ingressus sanctificavit iter." Ces métaphores ("tropica circumlocutio") (44) rythment les parties les plus édifiantes (1er et 2e Nocturne) ou narratives (3e Nocturne). De surcroît, on appréciera les grandes qualités musicales de ce texte qui favorise consciemment les sonorités liquescentes: "imperiali ornamento multum splendoris contulit gemma fulgidissima".

Un autre procédé rythmique est la répétition d'un même texte pour une antienne, puis pour un répons (élargi d'un verset) ou l'inverse. L'agencement des antiennes à Laudes par exemple a un très bel effet de "retardement dramatique". Les quatre premières antiennes récapitulent, par des emprunts littéraires, les événements exposés dans les trois Répons du dernier Nocturne. Le texte - nouveau - de la cinquième antienne comporte seulement le point culminant et la conclusion de tout le récit, c'est-à-dire l'action de grâce des Tourangeaux et une prière universelle à saint Martin (45).

La popularité de ce beau texte aux images visionnaires et au rythme dramatique admirable est attestée par sa présence dans des bréviaires néerlandais traduits en langue vernaculaire à l'époque moderne. Ainsi le ms. Bruxelles, Bibliothèque royale 4249-50 (cat.588) du XVII^e siècle, provenant probablement des soeurs Augustines d'Utrecht (46), comporte aux ff.51v-53v une savoureuse traduction de la plupart des antiennes et répons (sans musique, destinée à la seule lecture) que nous ne pouvons pas nous empêcher de reproduire en annexe (47).

Les manuscrits les plus anciens qui nous transmettent texte et musique de notre office de saint Martin proviennent tous d'Utrecht même.

- Utrecht, Universiteitsbibliotheek hs.406, Antiphonaire 255ff., parch. 32,2x24,5 cm.; reliure en cuir sur ais de bois XI^e-XV^e s.; provenance: Ste Marie d'Utrecht (?); lettrines romanes style rhénan): f.5v:A; f.97v:A; f.222v: H; f.228v: C.

1r^v Sequentiale

4v Deux antiennes et hymnes

5r Antiphonaire commençant par l'Invitatoire de l'aveugle; Propre du temps et des saints fusionnés, rubriques et majuscules rouges; écriture et lignes de musique brunes; notation rhéno-mosane sur quatre lignes; in marge: les *differentiae* psalmodiques (neumes rhéno-mosane in campo aperto); minuscules: e caudé, d rond caractéristiques; partie fort ancienne ("antiquissimus" Paul Von WINTERFELD) et fort usée, comportant taches de cire. Eube 1130 et 1200 (DE LOOS).

136r Bréviaire (fragment); écriture neumatique rhéno-mosane fort gothisée.

141r Sanctus ainsi que "Hec sunt neume tonorum" avec notation neumatique curieuse (cf. Michel HUGLO: Les tonaires. Inventaire, analyse, comparaison. Paris, 1971.p.386). Non mentionné par J.SMITS VAN WAESBERGHE, *The Theory of Music...RISM*, vol.III,1.

142r Fragment d'antiphonaire plus tardif que f.5r-135v.

152r Suite de l'antiphonaire commençant f.5r, sans lacunes; 208r: Commune Sanctorum - 222v: Dimanches après la Pentecôte; depuis 167v les *differentiae* sont sur lignes, sur mesure.

228v Guy d'Arezzo: Micrologue (fragments); cf. RISM, III, 1, p.137.

229r Tractatus de octo modorum... *Ibidem*.

234r Quelques offices, même main que f.1-4.

243 Divers offices, notation gothique allemande.

Office de la Translation de St. Martin: f.133v-135r.

Bibliographie : Catalogue manu scriptorum bibliothecae universitatis trajectinae, Utrecht, 1887 (vol.I), 1909 (vol.II).

J.VAN MIERLO, S.J., *San Utrechts Antifonarium*. Leuvense Bijdragen 1907, p.1-12.

Ike DE LOOS, *Antifonale Utrecht, Universiteitsbibliotheek 406*, Scriptie voor Westerse paleografie en handschriftenkunde. Leiden, 1986.

ID., *De muzieknotatie van ms.Utrecht U.B.406*. Doctoraalscriptie muziekwetenschap. Utrecht, 1987.

- Utrecht, Universiteitsbibliotheek 407, Antiphonaire. 389 ff., parch., 34,5x24,5 cm., reliure en cuir sur ais de bois XIV-XV^e siècle; provenance: Utrecht, ... (?); notation rhéno-mosane gothique.

Office de la Translation de St. Martin : f.259r-262v.

Bibliographie : K.KLOSTERMANN-VAN DORSCHOT, *Antifonale Utrecht U.B.407. Beschrijving*. Scriptie. Utrecht, 1987.

- Utrecht. Universiteitsbibliotheek 408. Antiphonaire.
289 ff., papier, 36x28 cm.; reliure de cuir sur ais de bois XVe siècle; provenance: Utrecht; notation rhéno-mosane gothique. Ce ms. contient f.283r-289v un tonaire non mentionné par le RISM, III, 1 mais cité par M.HUGLO, L'auteur du "Dialogue sur la musique" attribué à Odon. Revue de Musicologie, 55 (1969), p.137, n.3.
Office de la Translation de St.Martin : f.179v-182r.
- Utrecht. Universiteitsbibliotheek 409. Antiphonaire.
306ff., parch., 47x34 cm.; reliure en cuir sur ais de bois XVe siècle; provenance: Utrecht. Notation gothique allemande.
Office de la Translation de St.Martin : f.129r-134r.
- Utrecht. Universiteitsbibliotheek 410. Antiphonaire (fragment)
230 ff. parch., 30x40 cm.; reliure en cuir sur ais de bois, XVe s. Provenance: Utrecht. Ecriture rhéno-mosane gothique.
Office de la Translation de St.Martin : f.106r-109v.
- Utrecht. Universiteitsbibliotheek 411. Antiphonaire.
217ff., parch., 40x29 cm.; reliure en cuir sur ais de bois; XVe s. Provenance: Utrecht. Notation rhéno-mosane gothique; f.186 : " Hec sunt neumae tonorum" (cf.ms.406).
Office de la Translation de St.Martin : f.94v-97v.
- Bruxelles. Bibliothèque royale, II 923 (cat.555). Brévisaire.
517 ff., parch., 38,5x29,5 cm.; reliure moderne; XVe siècle; notation rhéno-mosane gothique; ancienne cote n.314 de la bibliothèque de Sir Thomas Phillippe, acquis par la BR en 1888; provient "probablement du chapitre de St.Martin d'Utrecht" (fichier BR) ou de St.Lebwin à Deventer.
Office de la Translation de St.Martin : f.168r-171v.

De ces sept manuscrits, c'est le ms. Utrecht, UB 406 qui est le plus important (48). Autant l'analyse paléographique de l'écriture du texte (une belle minuscule à peine gothisante) que la présence de neumes in campo aperto (pour certains incipits et pour les differentiae psalmodiques en marge) suggèrent de préciser la date de rédaction proposée par le catalogue des manuscrits d'Utrecht, le XIIe siècle, et de choisir c.1150. En effet, la richesse en détails d'interprétation que conserve cette écriture - appelée rhéno-mosane-mosellane (49) est étonnante.

Liquescences: \downarrow ρ γ τ β δ

Strophæ: \gg \ggg

Pressus (forme messine et, isolée, sangallienne): ρ ρ ρ ρ

Virga strata: ρ

Quilismata: ω ω

En même temps, la diastématique est fort précise. Elle connaît l'emploi des clés de c, f et G, le si bémol, le bécarre, ainsi qu'une altération du fa ("fa dièse") exprimée par la lettre s (=superius).

Sauf le ms.409, en écriture gothique allemande, les manuscrits plus tardifs représentent des étapes de gothisation - et d'appauvrissement successives. Ils conservent bon nombre de quilismata et de liquescences (ce qui est remarquable!) mais en simplifiant souvent les groupes de pressus. En plus, certains ludi pennæ s'installent, qui rendent ambigus les détails rythmiques si clairs dans le ms.406. Une analyse paléographique qui établirait l'évolution de cette écriture unique qui, seule, a conservé autant de nuances jusqu'au XVe siècle serait très tentante, mais elle ne peut être l'objet de notre propos ici. Il nous suffit de montrer la grande supériorité du texte musical du ms.406 pour justifier notre choix de ce manuscrit pour une édition diplomatique de l'office composé par Radbod.

Le début du Répons " His ita flebiliter " est représentatif de la différence de qualité des manuscrits cités plus haut.

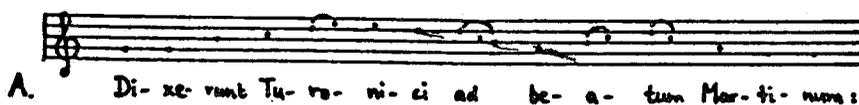
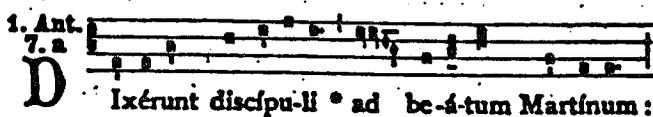
Nous constatons que presque tous les manuscrits conservent le groupe de pressus (ce qui disqualifie le Bxl.II 923, malgré ses variantes en quillismata). Utr. 406 et 407 se distinguent tout de suite par leur emploi de strophæe. Utr.406 l'emporte sur 407 par son neume d'ornement traduit par un simple punctum dans tous les autres témoins. Sur " flebiliter ", nous trouvons de réelles variantes ornementales entre 406 - qui comporte une coupure neumatique entre la et sol. - et 407 qui donne le si b en quillisma-ce qui, rythmiquement, se rapproche très fort. Sur " conclamatis ", le 407 donne un quillisma absent du 406 (50).

Ce sont ces variantes intéressantes, ainsi que certaines différences mélodiques qu'on y trouve, qui justifient la reproduction des versions du Utr.407 (XIVe s.) en partition en dessous de la version du Utr. 406 (XIIe siècle).

La transcription a été faite selon les conventions habituelles, étant entendu qu'une transcription sur quatre lignes et en notation carrée eût été plus adéquate d'un point de vue esthétique. L'écriture très riche et complexe du ms. Utr.406 pose des problèmes qui ne sont pas tous résolus, malgré une étude récente déjà fort soignée de sa morphologie (51). Notons que la virga strata isolée f a toujours été transcrite par f . Le neume particulier f correspond souvent, dans l'Antiphonaire de Hartker (52) à une clivis, épisémée ou non (par ex. $\text{ff} = \text{M}$). Selon Ike DE LOOS, il s'agirait ici d'une notation de microintervalles descendants plus petits que le semitonus pythagoricien (53). Nous avons choisi de traduire ce neume par le signe conventionnel f . Le neume ornemental f a été transcrit par f .

Une analyse musicale de l'office composé par Radbod n'entre pas dans le cadre du présent article. Elle devrait figurer dans un contexte plus vaste qui la mettrait en rapport avec, par exemple, les trois offices connus d'Etienne de Liège, son condisciple à l'Ecole palatine (54). A cette occasion, on pourrait aussi parler plus amplement de la grande qualité musicale de son oeuvre, de sa sensibilité encore toute carolingienne au texte et de son monumentalisme modal qui annonce l'art de l'époque ottonienne. Pour l'instant, nous nous limiterons à quelques observations.

Contrairement à ce qu'a déclaré P. Séjourné (55), la musique de l'office de la Translation de St. Martin est une composition originale et non un pastiche. Ce jugement erroné de l'excellent liturgiste provient du fait qu'il avait reconnu dans l'antienne "Dixerunt Turonici" l'incipit mélodique et textuel de l'antienne "Dixerunt discipuli" de l'office du 11 novembre :



En fait, il s'agit d'une citation volontaire et parfaitement justifiable du point de vue artistique puisqu'elle met en parallèle le désespoir des disciples de saint Martin et celui des Tourangeaux au Xe siècle; elle se borne d'ailleurs à l'incipit de cette seule pièce. D'autre part, on remarquera la grande différence de style entre ces antiennes du "vieux fonds grégorien" du 11 novembre et la mélodique de Radbod, beaucoup plus ample, plus disjointe et qui insiste davantage sur les cordes modales (56). Les antiennes et répons de l'office de nuit de la Translation de saint Martin suivent l'ordre numérique des modes. La composition de Radbod apparaît donc comme l'un des plus anciens témoignages de cette pratique qui a été introduite dans l'ouest de l'Europe par Etienne de Liège. Nous espérons traiter cette question sous peu de manière plus approfondie; c'est pourquoi nous ne poursuivons pas dans cette voie aujourd'hui.

III. Radbod et l'Ars musica

Tournons-nous à présent vers la partie théorique des activités musicales de Radbod.

Si la *Vita Radbodi* parle explicitement de la production littéraire et musicale de l'évêque trajectin, elle reste muette quant à son éventuelle activité d'enseignement, de la transmission de ses connaissances et de l'érudition qu'il avait acquise à l'école palatine et auprès de l'abbé Hugues de Tours. Qu'en est-il alors de cette fameuse "Ecole d'Utrecht" citée par les historiens de l'enseignement ? (57). Et qu'en est-il de ce témoignage tardif d'Herbenus d'Utrecht (1451-1538) qui range Radbod parmi les grands théoriciens de la musique ("Musicis, musicaeque disciplinae scriptoribus") ? (58)

Avant de parler de Radbod lui-même, essayons de cerner l'histoire de cette " école " ou plutôt, des différentes écoles d'Utrecht (59).

En 695, saint Willibrord, apôtre des Frisons, est consacré évêque d'Utrecht par le pape Serge Ier. Le grand missionnaire anglo-saxon fonde alors une double cathédrale: Saint-Martin - re-fondation de l'église mérovingienne du VIIe-VIIIe siècle- et Saint-Sauveur, celle-ci d'abord comme monastère bénédictin. L'enseignement de Willibrord était forcément axé sur la formation religieuse de jeunes missionnaires capables de continuer son oeuvre de christianisation. Ses premiers disciples frisons étaient Wullibrat et Thiatbrat. C'est pour permettre cette formation que Willibrord fonde la première bibliothèque d'Utrecht, outil indispensable à un enseignement religieux basé sur l'écriture (60). Si l'on est loin ici des études quadriviales, il est cependant certain que le chant liturgique a dû jouer un rôle important dans l'enseignement dispensé autant par Willibrord que par son successeur saint Boniface (61).

Les choses se développent sous le pontificat de Grégoire (754-777) (62). A ce moment, quatre maîtres enseignent à Utrecht, un trimestre chacun, et leur renom attire des étudiants étrangers (63). Autant Grégoire que Ludger de Münster (ca.742-809), son élève et biographe (Vita Gregorii, ca.800) enrichissent la bibliothèque en apportant des livres de Rome et d'York (64). Au IXe siècle, Rhaban Maur envoie des livres à l'évêque Frédéric (fl.828-834) (65). Au-delà de ce personnage, les renseignements déjà maigres s'arrêtent jusqu'à l'avènement de Radbod (900).

Comme nous l'avons déjà mentionné, les sources ne nous apprennent rien sur une activité pédagogique de l'évêque musicien. Au contraire, l'évêque érudit formule très clairement des réserves quant à l'influence spirituelle des auteurs classiques non chrétiens; attitude nuancée, mais à tendance conservatrice: "Forsitan, si Tullium Platonemve (Pautumve al. codd.) ratiocinantes audires, ex istis veborum gloriolas quasi quosdam ex prato flores carperes. Si virgularum tibiis (Virgilius tibi aliquid, al.cod.) aliquis tinnulum decantaret, quasi ex ore eius mella defluerunt, haec avide sorbenda perciperes. Sed crede michi, inter istas rosas multi laquei inretiti sunt, inter ista mella multi virus letale sumpserunt" (66).

Ce n'est que sous le pontificat de Baldéric (ordination le 1er mai 918, décédé le 27 décembre 975) que l'éclat de l'école d'Utrecht est reflété par les sources. En 920, le successeur de Radbod peut enfin rentrer dans sa capitale libérée des Normands. Ensuite, Henri l'Oiseleur envoie son fils Brunon, futur archevêque de Cologne (925-965) à quatre ans à l'école cathédrale d'Utrecht pour y recevoir une formation dans les arts libéraux. La confiance du roi Henri et le grand renom qu'aura Brunon lui-même comme érudit témoignent du haut niveau de l'école de Baldéric. Pourtant, nous ne savons que peu de choses sur son programme d'études, sauf qu'on y lisait les oeuvres de Prudence dont Brunon conservera une forte impression (67). Plus tard encore, l'évêque Adelbod II d'Utrecht (+ 27 novembre 1026) deviendra fameux par ses commentaires sur Boèce (68), une pseudo-Musica et une épître sur le volume de la sphère, ces deux derniers écrits étant dédiés à Gerbert de Reims (Sylvestre II), le plus grand érudit du Xe siècle (69)

Il résulte de ce survol que nous devons être prudents en parlant d'une " école d'Utrecht " sous la crosse de Radbod, en tous cas dans le sens d'un enseignement supérieur régulier délivré par lui à l'école cathédrale, celle-ci n'ayant certainement pas interrompu son activité dans les matières " ordinaires " : Grammaire, Ecriture sainte, patristique et chant liturgique. Les sources - et notamment la Vita Radbodi - n'en parlent pas. Malgré cela, si nous avons le droit de supposer au moins l'existence de disciples " privés " de Radbod (par exemple Baldéric)(70), il faut garder présent à l'esprit que l'érudition personnelle d'un évêque n'entraîne pas nécessairement le rayonnement d'une école cathédrale.

C'est de cette érudition personnelle de Radbod et de ses connaissances en théorie musicale qu'il va être question maintenant.

La Vita nous a déjà appris que Radbod avait suivi l'enseignement de la " septiformis philosophiae " à l'école palatine de Charles le Chauve et qu'il s'est perfectionné auprès de l'abbé Hugues de Tours, notamment en rhétorique et en dialectique. De fait, dans ses écrits, Radbod fait preuve d'une grande culture et érudition, autant par son vocabulaire recherché que par des citations assez fréquentes d'auteurs classiques à côté de l'écriture sainte et des Pères de l'Eglise. Ces citations ont été identifiées par P.von Wlterfeld et O. Holder-Egger. On y rencontre par exemple Virgile (Géorgiques, Eclogae), Persius (Satires) et Ovide (Ars amatoria). Dans son Libellus de S.Martino, Radbod compare le saint à Alexandre, Wexès et Auguste (71).

L'évêque traictin devait aussi connaître et aimer la langue grecque. D'une part, il emploie un grand nombre de mots grecs latinisés - comme Tneca, tropicus, typicus, gaza, catafractus - et d'autre part, il évoque des personnages et des lieux de la mythologie antique grecque (Cyclopes, Styx, etc.). Ceci pourrait cependant s'expliquer par la "mode" des hellénismes qui traverse toute la littérature du Moyen Age (72). Par ailleurs, les gloses de son Carmen allegoricum, écrites probablement par l'auteur lui-même, contiennent un nombre étonnant de termes techniques cités en grec - ΜΕΤΟΝΟΜΙΚΟΣ, ΑΚΤΙΚΩΣ, ΠΑΡΑΒΟΛΕ, ΜΑΝΤΟΠΙΚΩΣ, ΑΠΟΚΤΡΟΦΑΙ, ΥΠΕΡΒΟΛΑΙ, ΥΜΝΩΝ ΤΡΙΚΑΓΙΩΝ - , ce qui suppose des études plus poussées, peut-être même à l'école palatine, sous Mannon, qui était réputé pour sa connaissance du grec.

C'est précisément dans ce Carmen allegoricum de Sancto Switberto (73) que nous trouvons cet important passage glosé qui utilise la théorie des nombres, l'harmonie des sphères et la musique des anges comme images poétiques (allégories, c'est-à-dire " tropica circumlocutione ")(74). Voici ce passage (P.L.IV, p.167).

57 O felix miles, solitus qui coedere nunquam
Marti, sed Martem vincere semper eras,
Que tibi pro meritis reddemus carmina tantis?
Quasve tibi laudes tibia nostra canet?
58 Nonne tuas modulis oblectat dulcibus aures
Orbis aplanae obvius empyris?
Mundus ubi adversos cum praecipitatur in axes
Atque parallelis cursibus astra fremunt,
Vera apud aethereos reboat tum musica cyclos

60 Omnicanens, numeris et comitata suis,
Usque adeo crescens, ut plus quam nete resultet,
Ter quoque sive quater bis-dyapason agit;
Qui sonus humanos longe dyastemate sensus
Preterit, at superis nobile chroma canit.
65 Hic tibi suavisonum pangit, vir sancte, melodum,
Quod duo tresque canunt, quattuor, octo, novem.
Addo aliud quod nemo valet sub sole mereri,
Is nisi forte tibi par sit in arce boni:
Angelicus coetus decies centena chororum

- 90 Milia symphonis commedulando sacris
Auribus in caelo semper felicibus audis,
Quorum 'ter sanctus' sine fine ora sonant.
Hoc frueris, presul felix, feliciter ymno,
Hunc quoque cum reliquis nocte dieque canis;
- 95 Atque ideo nostro tua laus non indiget ore,
Horrendus scelerum personat unde fragor-
Nempe per inmanes rapitur mens saeva reatus
(Pro dolor) et Stigio se implicat ipse Chaos;
Quo circa diros blaterat vox rauca beatus,
- Rugitu ac plangit tristia fata gravi:
Sed te, qui typico psallis modulamine Christo
Ac superas tantis organis cuncta modis,
Summissis animis, contrito corde rogamus:
'Condescende, humili mitis adesto precii,
Ut, quia te in tantum vite provexit honestas,
Audire angelicos quoq; mereare tonos,
Nos quoque flagitii purgatos cordibus aptam,
Sancte, tibi facias laudis inire melos'.
- AMHN.

Les gloses importantes de ce poème - sans lesquelles, d'ailleurs, plus d'un passage resterait obscur - sont, nous l'avons dit, probablement de Radbod lui-même (75). Reprenons celles qui sont liées au vocabulaire musical en les groupant autour de trois sujets.

1- Le premier groupe forme un petit "lexique" de la terminologie fondamentale de l'ars musica :

bis-dyapason(62): fit ex quadruplo, ultra quam sonum
vox humana non ascendit

chroma(64): cantus

dy-stemata(63): intervallo

nete(61): chorda acuta in musica

numera(60): dyatessaron, dyapente et ceteris

(66): Per hos numeros omnis musica currit:

- proportio duorum ad IIII diapason exprimit
 - duorum vero ad tria diapente
 - trium ad quattuor diatessaron
 - trium ad VIIII cum duplo diapason diapente
 - duorum ad VIII bis-diapason
 - VIII ad VIIII epogdoun, id est tonum
- Sic ergo habes ut opinor omnes symphonias
musice artis.

symphonia(70): consonantia

ter quoque sive quater(bis-dyapason agat): ΤΡΕΠΟΑΑΙ

A cela il faut ajouter une glose sans rapport évident en marge de la ligne 70 (incomplète chez von Winterfeld): "per ternarium multiplicati quemadmodum II ad VII (lire VI). Tres ad VIIII sic sunt."

2- L'harmonie des sphères est évoquée par un deuxième groupe de gloses :

orbibus(56): qui non sensibus corporis sed intellectu
mentis percipiuntur

splanes(56): opera summa

(ad 57): Cum mundus praecipitatur in axes errantium
siderum, ex ea collisione fit vera musica

parallelis cursibus(58): inaequalibus cursibus

astra fremunt(58): ex concursu cyclorum

melodum(65): dulcissimam ferunt esse musicam caelestem

3- Le troisième sujet, la musique des anges, est le "ter sanctus" dont une glose donne la traduction grecque YMN N TPICA I N . Malheureusement, ce terme est par trop commun pour suggérer une relation particulière de Radbod avec la liturgie byzantine (76).

Si concentrée qu'elle soit, cette terminologie est, il faut bien l'avouer, élémentaire du point de vue de l'ars musica. Ses sources peuvent être aussi bien Boèce (De Institutione musica), Chalcidius (Timeus Platonis) que Martianus Capella (De nuptiis Mercurii et Philologiae), soit les ouvrages fondamentaux de la fin de l'Antiquité. Nous n'y trouvons pas de traces du vocabulaire propre des traités carolingiens (77) - le mot organa (ligne 82) n'a ici que la signification de "voix", c'est-à-dire "toutes les voix" (organa cuncta) que saint Switbert béatifié domine par son chant mystique (typico modulamine). Cependant, il ne faut pas chercher dans ce poème ce que son auteur n'a pas voulu y mettre. Il ne s'agit pas d'un traité. Son importance réside dans le fait que Radbod a utilisé un vocabulaire technique de l'ars musica d'une manière poétique et mystique, un peu obscure même, dans un panégyrique et qu'il a tenu à en donner l'explication "scolaire" par des définitions savantes dans un appareil de gloses. Radbod peut ainsi être considéré comme un véritable connaisseur de l'ars musica, même si nous n'avons pas de traces d'un traité original sorti de sa plume.

Ainsi se complète le portrait de ce saint évêque traiectin, bénédictin à l'esprit rayonnant, musicien et compositeur, poète et érudit en théorie musicale. Dernier représentant de la grande tradition culturelle carolingienne, il ouvre aussi le premier chapitre de l'histoire musicale des Pays-Bas septentrionaux.

Fabian LOCHNER
(Luxembourg-Bruxelles)

Pour illustrer sa conférence, Monsieur LOCHNER avait réuni un petit groupe de chanteurs qui, sous sa direction, ont exécuté avec beaucoup de talent et de conviction quelques extraits de l'Office de Saint-Martin. Nous devons un très grand remerciement à MM. Maurice BESONHE, Philippe COLLIN, Yvon GUESSE, Jean-Paul SCHYNS, Louis STREEL, Félix WOUTERS pour nous avoir révélé ces pages choisies composées par Radbod d'Utrecht. J.Q.

Notes : voir ci-après.

Annexe : texte de l'office de la Translation de saint Martin en traduction néerlandaise, d'après le Bréviaire manuscrit de Bruxelles, BR.4249-50 (cat.588), avant 1556. Voir page 19.

In translatione Sancti Martini Episcopi officium, transcription par Fabian LOCHNER : voir le Supplément musical joint au présent Bulletin.

Notes

1- Sur ce grand sujet on lira p.ex. R.R.POST, Scholen en onderwijs in Nederland gedurende de Middleeuwen. Utrecht, 1954 et, pour le contexte européen, la grande synthèse de Pierre RICHE, Les écoles et l'enseignement dans l'occident chrétien de la fin du Ve siècle au milieu du XIe siècle. Paris, 1979.

2- Cf. Josef SMITS VAN WAESBERGHE, La place exceptionnelle de l'ars musica dans le développement des sciences au siècle des Carolingiens. Revue grégorienne XXXI (1952), p.81-104. ID., Musikalische Beziehungen zwischen Aachen, Köln, Lüttich und Maastricht. Beiträge zur Musikgeschichte der Stadt Aachen. Köln, 1954. Antoine AUDA, L'école musicale liégeoise au Xe siècle. Etienne de Liège. Bruxelles, 1922.

- 3- Pour la connaissance des scriptoria néerlandais, l'article assez bref et déjà fort âgé de Stefanus AXTERS, De Nederlandsche Scriptoria. Watenschappelijke Tijdingen V (1940) 2, col.65-77, reste utile.
- 4- On en jugera par exemple sur le fonds, pourtant fort riche, de la Bibliothèque universitaire d'Utrecht. Cf. Handschriften en oude drukken van de Utrechtse Universiteitsbibliotheek. Catalogue bij de tentoonstelling in het Centraal Museum te Utrecht ter gelegenheid van het 400-jarig bestaan van de bibliotheek der Rijksuniversiteit. 1584-1984. Utrecht, 1984.
- 5- AUDA, op.cit., lui consacre une très brève note p.21, nota 1. Ici comme à la page 28, nota 4, l'auteur identifie arrondissement Radbod, évêque de Trèves et protecteur de Région de Prüm à l'évêque d'Utrecht. Josef SMITS VAN WAESBERGHE mentionne Radbod mentionne Radbod dans Muziekgeschiedenis der Middeleneeuwen. Eerste deel (voorstudie I). De luikache Muziekeshool ala Centrum van het Muziektheoretisch onderricht in de Middeleneeuwen. Tilburg, s.d., p.394, nota 156, mais il n'a pas poursuivi la recherche et le nom de Radbod n'apparaît pas dans sa grande synthèse Musikerziehung, Lehre und Theorie. Musikgeschichte in Bildern III/3. Leipzig, 1969. Hélène WAGENAAR-NOLTHENIUS, Nederlandsche muzieklevens in de Middeleneeuwen. Utrecht, Antwerpen, 1958 ne s'occupe pas de musique religieuse et ne fait que mentionner le nom de Radbod p.16. En conséquence, l'évêque trajectin ne figure pas non plus dans l'article d'Albert DUNNING, Low countries, l'Art music, Netherlands to 1600, NGD vol.11, p.261 sq. qui donne la liste des plus anciens monuments musicaux connus des Pays-Bas, notamment le Planctus sur la mort de Charlemagne par Colomban, abbé de Saint-Trond et les trois offices d'Etienne de Liège. Il faudra désormais y ajouter l'office de la translation de saint Martin par saint Radbod d'Utrecht (voir l'annexe ci-après et le Supplément musical à cet article).
- 6- Le Cartulaire de Radbod est édité par S.MULLER, Het oudste Cartularium van het Sticht Utrecht. Werken van het historisch genootschap, gewestigt te Utrecht, derde serie 3, 1892, p.3-51.
- 7- Cf. R.R. POST, Kerkgeschiedenis van Nederland in de Middeleneeuwen. 2 vol. Utrecht, Antwerpen, 1957, p.190.
- 8- Il existe deux versions de ce texte; on en trouvera une appréciation chez H. BRUCH, De twee recensies der vita Radbodi. Nederlands archief voor kerkgeschiedenis. Nieuwe Serie dl.38, Afl.1, 1951, p.1-13. Nous nous référerons à la version "B", antérieure, plus ample et plus précise en citant d'après l'édition dans les Analecta Bollandiana VI (1887), p.5-15. La Vita a été également éditée par O. HOLDER-EGGER dans Monumenta Germaniae historica. SS XV, p.568-577 et dans Migne, PL CXXXII, col.537-546. Il faut remarquer le bon aperçu biographique donné par P. Von WINTERFELD dans MGH, Postae latini medii aevi IV, p.160, ainsi que l'article consacré à Radbod dans RRPB. BAUDOT et CHAUSSIN O.S.B., Vies des saints et bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes. Paris, 1941. T.XI (novembre), p.994.
- 9- Cf. art. cit. supra, p.9.
- 10- "puer indolis egregiesuorum consultu multorum et favore, qui ut Dei gratia perfusus amabatur ab omnibus, Karoli regis francorum(...) adit palatium". Vita sancti Radbodi ultrajectensis episcopi, loc.cit., p.6.
- 11- Et peut-être également chez Jean Scot. Cf. SMITS VAN WAESBERGHE, La place exceptionnelle..., p.83. Willem MOLL, Kerkgeschiedenis van Nederland vóór de hervorming. Arnhem, 1864-1866 émet déjà cette hypothèse (cf. vol. I, p.266).
- 12- Cf. Max MANITIUS, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters, vol. I, p.603, avec bibliographie. L'origine de Mannon reste incertaine, on en a fait un frison, un Irlandais, un Grec... Le fait qu'il connaissait et enseignait probablement le grec n'apporte aucune preuve à cet égard.
- 13- "praesertim triformis philosophiae opera data non destitit argumentis, donec gemellis sophias sic lactaretur uberibus (c'est-à-dire la science divine et la science séculière) ut apperime peritus emicuerit omnibus(...) Quin et Hugoni(...) iunctus, palmam philosophandi praes ceteris extulit, tam dialecticis quam rhetoricis insistendo sollertier argumentis, meritum gradibus velut quibusdam scalis virtutum ad altum transcendens, caelestis lampas ubique respandit." Vita Radbodi..., p.6/7. La formule "praes ceteris" nous indique que Radbod ne suivait pas un enseignement de personne à personne chez Hugon, mais un cours avec d'autres condisciples, vraisemblablement à l'école abbatiale de Tours.
- 14- A ne pas confondre avec son homonyme Adalbod II. d'Utrecht (+ 27 novembre 1206(?), l'érudit du Xe siècle (cf. nota 59. ci-après).
- 15- La Vita témoigne de l'attachement de la population à Radbod et de la grande part qu'elle prit à son deuil. "Tandem novembre finis claudens, diem clausit extremum migrans feliciter ad Dominum. Mox sanctum corpus impositum feretro clerus et populus cum hymnis et psalmodiis omnique veneratione tanti patris exequias ducendo Daventriae ut appropinquabant, civitas omnis lugubri commota tumultu ruit in obviam. Lux lugentium mixta psalmodiis mesto funeris duplicatur in officio: cum omni honoris frequentia infra parietes ecclesiae deportatum septentrionali plaga tumulatur. Corpus imponitur sarco-phago; spiritus exultat in Domino sui gaudio, cui servivit in hoc seculo, cui est honor, potestas et gloria per secula seculorum. Amen." Vita Radbodi, p.14/15.
- 16- Cf. W. MOLL, op.cit., I, p.268.
- 17- IBID.
- 18- Cf. M. MANITIUS, op.cit., p.603-604.
- 19- Cf. nota 8, Von WINTERFELD. I.
- 20- Cf. infra in textu et nota 24.
- 21- Vita Radbodi, loc.cit., p.13.
- 22- Ibid., p.10.
- 23- P. Von WINTERFELD, loc.cit., p.161 présume que Radbod aurait écrit tous ses poèmes conservés après son ordination à Utrecht, donc entre 900 et 917. Il déduit cela du fait que tous les manuscrits le citent comme Radbodo Traiectensis ecclesiae famulo, ce qui n'aurait pas été nécessaire avant son élection. L'office de Saint-Martin rapportant des événements ayant eu lieu après 903, il s'ensuit qu'il a dû être écrit après cette date.

- 24- Vita Radbodi, loc.cit.,p.14.
- 25- Cf. Dom CABROL et Dom H. LECLERCQ, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Paris,1953,t.15,2,col.2617-2619. Voir aussi ibid.,col.2695-2699, article "Translations". Friedrich PRINZ, Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, in den Rheinlanden und in Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jhd.). München,1968.
- 26- Guy OURY, Les messes de Saint Martin dans les sacramentaires gallicans, romano-francs et milanais. Etudes grégoriennes V (1962),p.73-97.
- 26a- Cf.Dom René-Jean HESBERT O.S.B., Antiphonale missarum sextuplex, d'après le Graduel de Monza et les Antiphonaires de Rheinau, du Mont-Blandin, De Compiègne, de Corbie et de Senlis. Bruxelles,1953,p.165.
- 27- La Bibliothèque de l'Université d'Utrecht conserve cinq missels provenant, entre autres du chapitre de Ste-Marie; ce sont les ms. 401, 402, 403, 404 et 405, tous du XIVe-XVe siècle. Il conviendrait d'y ajouter le ms. Bruxelles, Bibliothèque royale IV 550 (1450), missel provenant d'Utrecht. Tous concordent pour les formulaires des fêtes de Saint-Martin. Nous utiliserons le ms.402 pour lequel il existe une description codicologique assez complète par René WERWER, Beschrijving van het ms. 402, Missale, uit de Utrechtse Universiteitsbibliotheek. Scriptie Muziekwetenschap, Utrecht,1985, manuscrit dactylographié en consultation à la salle des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. Dans sa description du contenu, l'auteur est malheureusement passé à côté de choses assez caractéristiques que la messe de Saint-Radbod (!), le 29 novembre, f.224. Le ms.405 a été décrit par Ruud HOOGENBOOM, Beschrijving van het Ms.405, missale uit de Utrechtse Universiteitsbibliotheek. Scriptie Muziekwetenschap, ms. dactylographié, Utrecht,1985. Sur les ms. liturgiques néerlandais, on pourra consulter, faute d'étude d'ensemble, le catalogue Handschriften en oude drukken...(cf.note 4) ainsi que le catalogue Liturgische Handschriften uit de Koninklijke Bibliotheek. Middleeuwse manuscripten voor religieus gebruik. Tentoonstelling in het Rijkmuseum Meermanno-Westraenianum/Museum van het Boek. 's Gravenhage,1983. Une liste de manuscrits liturgiques du diocèse d'Utrecht se trouve aussi dans Analecta hymnica 53,p.298.
- 27a- La table d'un antiphonaire d'Utrecht du Xe siècle, aujourd'hui perdu, édité par J. PAMELIUS, Liturgica latinorum, Cologne 1571, t.1. donne la messe "Sacerdotes" pour le 11 novembre. Cependant cette source n'est pas parfaitement fiable. Cf. O. SEJOURNE, L'ordinaire de St.-Martin d'Utrecht. Utrecht, 1920,p.130 et 133.
- 28- Une des préfaces propres de la translation de St.-Martin énonce cette triple solennité de la manière suivante: "(...) referimus in hac annua festivitate ordinationis eius in episcopatum eadem videlicet die et translationis corporis illius de sepulchro; In qua etiam die et dedicatio facta est magnifice basilicæ ubi corpus ipsius honorifice cum gloria requiescit (...)" Cf. OURY, art.cit.,p.83 et Dom Edmond MOELLER, Corpus Praefationum Corpus Christianorum CLXI. Turnhout,1980-1981,VD 1216.
- 29- OURY, art.cit.,p.83-84.
- 30- Ibid.,p.85.
- 31- Cf. Handschriften en oude drukken...,p.158. (voir nota 4)
- 32- Cf. nota 27. Pour les prières de la messe, nous conservons cependant un Sacramentaire d'Utrecht du XIe siècle (Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Ms.theol. lat.qu.2,cat.691). Nous n'avons pas pu le collationner mais, d'après P. SEJOURNE, op.cit. p.146, il semble que les textes qu'on y trouve pour la translation de St.Martin soient bien ceux que nous reproduisons plus loin.
- 33- Cf. OURY, op.cit.,p.79. Ce sont des textes fort anciens mais peu originaux. Nous les reproduisons néanmoins parce qu'ils sont un élément indispensable de cette oeuvre d'art totale qu'est la liturgie. Sur la Secrète, en particulier, voir le commentaire d'OURY.
- 34- Cf. nota 23.
- 35- Cf. l'édition du texte par Paul von WINTERFELD (N.III) et dans Analecta Hymnica 53, p.297. Texte et musique sont édités par N. DE GOEDE, The Utrecht Prosarium. Liber sequentiarum ecclesiae capitularis sanctae Mariae ultraiectensis saeculi XIII. Codex ultraiectensis, Universitatis bibliotheca 417. Amsterdam,1965,part.II,p.52.
- 36- Cf. Analecta hymnica 53,p.294; texte et mélodie par N. DE GOEDE, op.cit.,part.II,p.100
- 37- Ibid.,part.I,p.CXIII.
- 38- Cf. Analecta hymnica 53,p.297. DE GOEDE donne un aperçu sur la controverse d'attribution. J. SZOEVEFFY, Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung. Berlin,1964,I,p.317 ne croit pas à l'attribution de l' "Ave summae" à Radbod.
- 39- Cf. déjà P. SEJOURNE, op.cit.,p.150.
- 40- Ed. O. HOLDER-EGGER in MGH 89, XV,2,p.1239-1244.
- 41- Dans la cinquième antienne ç Laudes, Radbod utilise la forme personnelle " Omnes ergo nos (...) sic eum orando alloquamur". Cependant, cette tournure doit être comprise comme une identification poétique et spirituelle conduisant du récit à une conclusion générale. Radbod n'a pas assisté en personne à ces événements. Il nous dit lui-même (Libellus, loc. cit.,p.1243) qu'il a cherché en vain un témoin oculaire à Utrecht.
- 42- L'identification des passages étant faite par Von WINTERFELD dans son édition, nous n'y insistons pas, nous bornant à ajout_er ces références à l'édition musicale en annexe.
- 43- Loc.cit.,p.1241.
- 44- Ibid.
- 45- Cf. nota 41.
- 46- Cette attribution repose sur le raisonnement suivant: le calendrier de ce ms. du diocèse d'Utrecht comporte beaucoup de saintes (notamment Ste. Agnès, avec octave).F.29r nous lisons "onse vader augustinus" et f.35r "(...)onse heilige patroen sinte Johannes Baptista".D'après un renseignement aimablement fourni par M. DESCHAMPS de la Bibliothèque

- royale, le texte néerlandais est écrit en dialecte du Nord-Ouest des Pays-Bas (provinces de Hollande et d'Utrecht). Or, d'après M. SCHOENGEN, Monasticon Batavum, t.II, De augustijnische orden(...). Amsterdam, 1941-42, le seul monastère d'Augustines de cette région patronné par St. Jean-Baptiste est le Jérusalem d'Utrecht pour lequel notre ms. -ainsi que son autre partie, le ms.5106-a dû être écrit avant 1556. Les feuillets de garde comportent d'ailleurs des fragments de bréviaire en notation rhéno-mosane du XIVe siècle très semblables à celui du ms.Utrecht,UB 407.
- 47- Cf. Annexe, p.
- 48- Cf. l'étude musicologique de ce ms. par I. DE LOOS qui en a déjà fait une analyse codicologique détaillée (cf. Bibliographie). Ne voulant pas devancer la publication de son étude, nous nous limiterons ici, concernant la discussion paléographique, au strict nécessaire.
- 49- Cf. J. SMITS VAN WAESBERGHE, Die rheno-mosa-mosellanische Neumenschrift, in Die Paasom Mélanges Smits van Waesberghe. Buren, 1976, p.108-112.
- 50- Cela n'implique nullement une supériorité du ms.407. En effet, I. DE LOOS, De muzieknotatie... a montré qu'à l'intérieur même du ms.406 la notation des ornements est sujette à d'importantes variations, par ex. dans les repetenda des répons (cf. p.6-8).
- 51- I. DE LOOS, op.cit., Nous identifions quelques signes différemment: $\bar{\text{r}}$ = virga strata; $\bar{\text{r}}$ = pressus, au même titre que r , r . Les différentes formes de pressus s'expliquent par l'influence de l'écriture messine.
- 52- Paléographie musicale, 2e série, vol.1. C'est le témoin de comparaison dans l'étude citée.
- 53- Comme dans les cod. Montpellier H 159 et Paris, BN.lat.1087, ces neumes se trouvent surtout sur les degrés ut, fa et si b, les degrés "subsemitoniques". Cela se vérifie dans notre office avec une exception dans l'antienne "Et qui multa", sur la. Cf. DE LOOS, op.cit., p.17.
- 54- Ici, une réédition de l'office de St.Lambert à partir du ms.406 - que Antoine AUDA n'a pas collationné - serait la bienvenue, vu le nombre de neumes ornementaux supplémentaires et de sa tradition mélodique plus riche. Radbod ne suit pas, bien entendu, l'ordre numérique des modes dans la succession de ses chants, "invention" qui a rendu célèbre son ancien condisciple.
- 55- P. SEJOURNE, op.cit., p.98, n.5.
- 56- Cf. par exemple le début quasi-pentatonique du répons "Sponsa Christi" et son obsession essoufflante de la corde la.
- 57- Cf. par ex. Pierre RICHE, op.cit., p.195 ainsi que le très beau livre de Cora E.LUTZ, Schoolmasters of the tenth century. Hamden, Connecticut, 1977, p.105.
- 58- Cf. Herbeni Traiectensis de natura cantus ac miracula vocis, éd. J. VAN WAESBERGHE in Beiträge zur rheinischen Musikgeschichte Heft 22. Cologne, 1952, p.17. "Radbodus antistes traiectensis" y apparaît après "Guido Aratinus, Odo abbas cluniacensis, Notgerus, Franco, Stephanus hi tres fuere episcopi leodienses" et est suivi par les théoriciens allemands "Beruo abbas Hirsaugensis, Hermannus contractus, Halpericus, Wilhelmus abbas Hirsaugensis(...)". SMITS VAN WAESBERGHE avait déjà mentionné cette liste curieuse dans Muziekgeschiedenis der Middeleeuwen(...), p.394, nota 156 (cf. nota 5 supra). Dans la préface de son édition d'Herbanus, il s'étonne de voir figurer des noms comme Notger, Franco et Etienne de Liège comme théoriciens. Cependant, la tournure "musicis musicasque scriptoribus" pourrait suggérer que chez Herbenus le terme "musicus" n'a plus sa qualité purement théorique, comme au Moyen Age, d'autant plus qu'il précise plus loin (p.17-18) "Hi quidam omnes(...) excellentes fuere musici atque cantatores (sic)". Dans ce cas, évidemment, la mention de Radbod serait équivoque elle aussi.
- Sur l'oeuvre de Mattheus Herbenus Traiectensis, cf. H. MUSCHEN, art. Herbenus, MGG. VI (1957), col.190-191, la préface de l'édition citée ci-dessus ainsi que J.SMITS VAN WAESBERGHE, Matthaei Herbeni Traiectensi "De natura cantus ac miracula vocis" 1496. Gesellschaft für Musikforschung. Bericht über den internationalen musikwissenschaftlichen Kongress Hamburg, 1956. Kassel, 1957, p.219-220.
- 59- Une bonne synthèse se trouve chez R.R. POST, Scholen en onderwijs... On consultera aussi l'ouvrage classique de W. MOLL, Kerkgeschiedenis in Nederland(...) pour plus de détails. L'ouvrage de F.SASSEN, De Wijsbegeerte der middeleeuwen in de Nederlanden. Antwerpen, etc. 1944 est par trop général. D'abondants détails sur les scriptoria se trouvent dans Handschriften en oude drukken(...), cat.cit., passim.
- 60- Il ne reste plus rien de cette bibliothèque. Par contre, nous possédons encore quelques vestiges vénérables de la première bibliothèque du monastère d'Echternach fondé par Willibrord en 698. A part quelques fragments en écriture inaulaire conservés dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale, lat.9488, il s'agit surtout du fameux Calendrier-Martyrologe de Willibrord (BN.cat.10 837) avec, au f.39, un autographe du saint.
- 61- La liturgie implantée par Willibrord aux Pays-Bas était bien celle de Rome. Déjà son maître Wilfried était un fervent défenseur de l'observance romaine dont il avait étudié la liturgie lors d'un voyage à Rome en 653 (cf. BEDA, Historia ecclesiastica gentis Anglorum). Willibrord lui-même plaça le premier son oeuvre de mission sous la protection pontificale; il est très probable qu'il ait apporté des livres liturgiques de ses deux voyages à Rome en 692 et 695 (cf. Jean SCHROEDER, Willibrord und Rom. Zu den beiden Papstbesuchen des Apostels der Friesen. Echternacher Studien. Veröffentlichungen des Instituts für Echternach-Forschung IV (1985), p.5-13.
- 62- Pour les questions de chronologie, voir le manuel de E.I.STRUBBE et L.VOET, De chronologie van de Middeleeuwen en de moderne tijd in de Nederlanden. Antwerpen, Amsterdam, 1960. Au niveau des sources, signalons une publication récente très utile de M.CARASSO-KOK, Repertorium van verhalende historische bronnen uit de Middeleeuwen. Heiligleven, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen. 's Gravenhage, 1981.
- 63- P.RICHE, op.cit., p.195.
- 64- Ibid., p.63-64.
- 65- W.MOLL, op.cit., p.362.

- 66- Cf. Libellus de Miraculo S. Martini, loc.cit.,p.1240.
- 67- C.LUTZ, op.cit., p.105 et Vita Brunoni, MGHs VI, p.256.
- 68- Sur le mètre " O qui perpetua mundum ratione gubernas " de la Consolatio philosophias voir éd. W.MOLL in Kerkhistorisch Archief, 3 (1862).Amsterdam. p.161-221 (avec introduction).
- 69- Ed. N. BUBNOV, Gerberti opera mathematica. Berlin, 1899, p.302-309. Sur Adelbod, consulter sa notice dans la Biographie nationale de Belgique I (1866), col.57-60, ainsi que H. SMID, Zur sogenannten Musica Adelbodi Traiectensis, Acta musicologica XXVIII (1956), p.69-73.
- 70- La Vita Radbodi (loc.cit.,p.11) rapporte un épisode où Radbod aurait prophétisé au jeune Baldéric qu'il allait être son successeur sur le siège épiscopal.
- 71- En opposant leur gloire à celle du saint (loc.cit., p.1242) " Postremo Alexandrum, Xersen, Augustinum asseclesque eorum comparatione sui facit inglorios, dum illi a solis scolastici recitantur (!), nec tamen laudantur, istius (i.e. Martini) vero virtutes ab universa ecclesia memorantur, benedicuntur et praedicantur ".
- 72- Un exemple extrême, poussé jusqu'au maniérisme, est l'oeuvre du grand érudit epternacien Thiofrid (abbé d'Echternach 1080-1110) dans ses Flores Epitaphii Sanctorum (Migne, P.L.CLVII, col.314-404).
- 73- St. Swithbert (647-713), évêque et confesseur (fête le 1er mars), un des compagnons de Willibrord. Il travaille comme missionnaire surtout dans le nord du Brabant, le pays de Gueldre et Clève, plus tard en Westphalie. Il est le fondateur du monastère de Kaiserswerdt. Cf. BAUDOT et CHAUSSIN, op.cit., t.III; p.26.
- 74- Cf. note 44.
- 75- Cela ressort de la tournure personnelle de certains passages (" ut opinor...") et des analogies avec les gloses des Egloga ecclesiastica(...) de virtutibus beati Lebuini. Le seul ms. qui contienne les gloses du Carmen allegoricum est le ms. Gand, Bibliothèque de la ville et de l'université, 507, XIe siècle, provenant de St.Maximin de Trèves. Cette source n'a pas été reprise dans le RISM III, 1.
- 76- Sur la relation entre "sanctus" et " TPICAFIWN ", cf. Kenneth LEVY, The Trisagion in Byzantium and the West. Actes du Congrès de la Société Internationale de Musicologie à Copenhague (1972). Kassel, 1976, p.761 sq.
- 77- Sur ce sujet, M. HUGLO, Le développement du vocabulaire de l'Are musica à l'époque carolingienne, Latomus XXXIV (1977), p.131-151 et, du même, La lexicographie du latin médiéval et l'histoire de la musique. Colloque du Centre national de Recherche scientifique sur " La lexicographie du latin médiéval ", Paris, 1978, p.391 sq.

Annexe

Texte de l'Office de la Translation de saint Martin en traduction néerlandaise

d'après le Bréviaire manuscrit, Bruxelles, Bibliothèque royale
4249-50 (cat.588), avant 1556, provenant de Jérusalem
(Soeurs Augustines) d'Utrecht, f.51v-53v.

Van Binte Martinus verheffinge ps. vanden dach, Cap., ymnus, ant., v. als op syn dach.

(R : Gemma ista)

R: Dese gemma ende claerheit schynt in den hemel sy blencket in der eerden in der zee
bid men se aen. In den eylanden eert mense overal is sy gemint.

V: Soe wie hoer besittende is die sal geen goede gebrec hebben. Inden.Glorie.Inden...

(V: Bidt voer uns o heilige vader ende patroen sints martijn. Dat...

Op magnificat antiphons.

(A. Ecce leti ?)

A: O christe coeninck eene gunner der gheenre die daer eerende syn die vast ende
hoechtijt van sints martijn .it moeve ende sange mit soeticheit ende wil ons alle
tyt hulpelick wesen mit dijn ontfermhertichen.

Collect: O God die sietste dat wy ut inse syge crencheit ontbreken daroem bidden wi
dattu overmits gebeden dyns heiligen confessoers ende bisschops sints martijn die
rechter ahnd dyns beschermerisse op ons wilste reiken. Overmits...

Daer na gen onser liever vrouwe ende van sinte pieter ende paulus ant. " Die glo-
riose princen..." Compliet van onser liever vrouwe.

(Inv. Confessorum regem)

Invitatorium: laet ons aenbeden den coeninck der confessooren; Die syn heilige marti-
nus heeft gegeven die verdiensten ende glorie des hemelschen rijckes: Venite.

Ps. ende v. van eene confessor. In die I noc.

(A. Sponsa Christi)

A: Die heilige kercke ende bruyt christi is moeder en maaget sy voertbrenct in den selven christo hoer heer hoer god.

(A. Huius regine)

A: Dese heilige bisschopmartyns was gelyck een seer claer ghestiente des coenonginne staende totten rechter hant des coenincks in keyserlycker ornaementen veel claerheits ende schysel van hem gevende.

(A. Hec namque)

A: Want dese gemma met hoer claerheit verlicht alle werlt des kersten naemes.

(R. Novum Christi miraculum)

R: Daer is een nu mirakel van christo geschiet in onse dagen als dat sy syn bruyt die heilige kercke heeft willen eerwaardicheyt bewisen. Gelyckeruys als het lustick is te hoeren soe ist oeck van need te loeven.

V: Een teiken datter gheschiet is in onse daegen van den heer door den salige martinum Gelyckeruys...

(R. Sponsa Christi)

R: Die heilige kercke ende bruyt christi die wesende is moeder ende maaget sy baert ende uderbaert hoer kinderen. Sy maect se vri van hoer diensten daer sy swaerlick toe verbonden waeren ende maect se erfgenaemen van haer testament.

V: Wer siet sie daer sommige van hoer kinderen roept sy soetelick weder in hoer kinderen. Sy...

(R. Huius regine)

R: Dese coeninginne staende ter rechter hant des coenincks aengedaen ende gecleet met ornaementen heeft veel schynsels van hoer gegeven. Dese alre claerste gemma een glorioes priester des heeren.

V: In den keiserlike croen vant hoeft des brudegams is mitter hant ingedruet. Dese. Glorie. Dese...

In die anderde nocturn.

(A. Cuncta ergo)

A: Alle plaetsen die dese costeliken stien ende dit cieraet geraect hebben heeft sy gelaeten vol schooneits ende eerbaerheiden.

(A. Ipsa autem,

A: Maer sy blencket in die tegenwoerdicheit des heeren gelyck een principaal sterre mit ewige vlamme.

(A. Igitur)

A: Hierom is sy oeck mit recht onder die engelen wel blenckende gerekent ende weerdick van alle eeren.

(R. Gemma ista)

R: Dese gestiente blenct in de hemel sy schynt in der eerden in der see wert sy aengebden. In den eylanden wert se geert overal is sy gemint.

V: Soe wie hoer besidt en sal geen goed gebreken.

(R. Si quis huius gemme)

R: Soe wie dat verdienen mach van desen cieraet werden geholpen die en wert van die opblasinge der hoeverdien niet gaequillet ende wert van der armoedichheit ge droest. Die conditie des sterflicheits en is hem geen pijn.

V: Wer sekerlijck sy machtich is alle periculen desen tegenwoerdigen levens in den onseker avantuerlicheiden. Dis...

(R. O felix locus)

R: O saeligen plaets die sulcke costelicheit ombevangen heeft o princelycke stadt daer sulcke rycdosmen onthouden werden. Dat welcken wt (uit) dit naevolgende mirakel oopenbaer sal werden.

V: Waerachtelick wy moegen hem belien deelachtich te wesen des ewige salicheits. Dat. Glorie. Dat...

In die derde nocturn.

(A. Gemma ista)

A: Dese gemma licht in den hemel sy blenct op ter eerden sy wert overal geert ende gemint.

(A. Si quis eam mercatus)

A: Soe wiese coept die sal hem met een ewighe schat verbliden ende disse besidt en sal geen goed ontbreken.

(A. O filii hominum)

A: O kinderen der menschen siet dat ghi dese minnet ende ghy sult dat leven in iu hebben ende besit se soe en sal iu niet ontbreken.

(R: Cum clamor iniquitatis)

R: Als die roep des boesheits der fransosen opgeclommen was ten hemel soe sint die denen ende die swaenen loer wapenen vergaederende met groter macht voer die stadt tureynen gecoomen.

V: Dat volk van vrancrijc was seer geneicht tot sonden daerom worden sy met die wrake godes gedreiget. Soe...

(R. Turonici itaque)

R: Die van tureynen omstaende dat graef loer beschermers roepende ende seyde o heilige vriend godes martine waerom hebstu geslaepen. Wij bidden toen dyn goedertierenheit com te baeste ende gif hulpe den sijlendighen.

V: Ende du die hier voermaels veel tekenen hebste gedaen voer den vreemden doe nu doch een voer den dynen ende verlos ons. Wijbidden...

(R. His ita flebiliter)

R: Als sy dus altesaemen mit screyende oegen hebben geroepen opstaende die onverwinlike striden ende heeft die denen ende swaenen verslaegen ende verdreven. Die van tureynen om die victorie die hoer was gegeven hebben sy altesaemen gode glorie gegeven.

V: Die alre salichste martinus heeft daet gedaen als hi plachte doen hij heeft die vianden verslaeghen ende heeft syn dieners verlost. Die . Glorie. Die...Te deum laudamus (!).

In die Laudes.

(A. Dixērunt Turonici)

A: Die van tureynen hebben gessit tot den saligen martinum waerom hebstu dus swaerliken geslaepen wi bidden toen dyn goedertierenheit com te baeste ende geef hulp den elendighen.

(A. Et qui multa)

A: Ende doe die hier voermals voer den vreemden veel tekenen gedaen hebste wil toch nu een teiken doen voor den dinen op dattu ons machate verlossen.

(A. His ita flebiliter)

A: Als sy altesaemen screielic waeren roepende soe is hij opgestaan die onverwinlike campvchter ende heeft syn dieners verlost.

(A. Turonici autem)

A: Maer die van tureynen overmits die victori die doer sinte martyn verleent was hebben sy god hoeshlike glorie gegeven.

(A. Omnes ergo ros)

A: Hierom wi altesaemen soewel den clercken als det gemeen volck laet ons hen dus toespreken O aldergoedertierenste Heilige martine wil doch alle tyt voer ons bidden.

Cap. ymnus, v. als in die winter. Op benedictus.

(A. Turris celsa nimis)

A: Een seer hoegen toern heeft martino getoeghen doer de wegen der sterren totten hoeheit des hemels daer van roept hy dat volck tot goede wercken te doen op dat sy mogen coemen tot den wech die hy geheilicht heeft.

(Le restant est renris de la Visitation et de SS. Pierre et Paul)

Notre Supplément musical

IN TRANSLATIONE SANCTI MARTINI EPISCOPI OFFICIUM

Transcription par Fabian LOCHNER d'après les ms. Utrecht
UB. 406 et 407

Partition ci-jointe
